



## PROVA DE SUFICIÊNCIA EM LÍNGUA FRANCESA – 15 de junho de 2018

### FOLHA DE TEXTO

#### **Politesse traditionnelle et politesse informelle**

La politesse traditionnelle, héritée du XIX<sup>e</sup> siècle, très formelle (on emploie certains mots et pas d'autres), hiérarchisée, avec des formes réservées aux enfants, et enseignée par « dressage », subsiste. « Cette politesse de façade (respecter les conventions, cacher ses sentiments) reste un facteur de discrimination sociale important, précise Sophie Duchesne, notamment dans les relations professionnelles, où elle domine encore. »

Elle cohabite désormais avec une « nouvelle » politesse, plus informelle : peu importe les formes, du moment que l'intention y est ; autrement dit, un enfant n'est pas obligé de dire « bonjour madame », il peut se contenter d'un sourire ou d'une marque d'attention... Mais cette « politesse du cœur » est en réalité beaucoup plus exigeante pour l'enfant, car on lui demande d'avoir envie « naturellement » d'être aimable avec les autres, de les respecter. « Finalement, souligne la sociologue, on demande à l'enfant de faire preuve d'une socialisation extrêmement aboutie, de parcourir en quelques années de sa vie le cheminement de siècles de civilisation. »

Cette conception de la politesse, ajoute-t-elle, est encore plus discriminante, car seule une poignée de privilégiés peuvent se passer des formes. La majorité des enfants n'en sont pas capables : dès

qu'ils sortiront de l'univers doux et harmonieux où ils peuvent être naturellement polis, ils se retrouvent totalement démunis. » De cette « nouvelle » politesse, la plupart des éducateurs sont d'ailleurs revenus. Alors, ils se remettent à enseigner les « formes ». Simplement, ils ne les transmettent plus de la même manière. Françoise Dolto et les psychanalystes de l'enfance sont passés par là : on ne peut pas « forcer » un enfant à être poli. On met en jeu le plaisir, ou l'utilité. « Merci » et « s'il te plaît » sont ainsi présentés comme des « mots magiques » : on montre à l'enfant qu'en les employant, il peut obtenir ce qu'il veut. « Avec le risque, souligne Sophie Duchesne, qu'il ne soit poli qu'avec ceux dont il attend quelque chose... »

#### **Des notions confuses pour les parents**

Les adultes, en somme, sont rarement d'accord sur ce qu'est la « vraie » politesse ou la « bonne » éducation. « Ces notions restent confuses, constate Sophie Duchesne. Autour des questions les plus simples, les avis divergent. Faut-il, par exemple, exiger d'un enfant qu'il dise "s'il te plaît" pour lui servir à goûter ? Certains pensent que oui et restent intransigeants. D'autres, au contraire, estiment qu'il s'agit d'un chantage odieux. Mais ils abordent rarement le sujet entre eux. »

La politesse est aussi l'objet de conflits entre les enseignants et les parents : s'ils trouvent en géné-

ral les enfants « moins polis » qu'avant, ils s'en rejettent mutuellement la responsabilité, les parents accusant l'école et l'école les parents. À l'intérieur des familles, la politesse suscite également des conflits entre les générations.

Derrière l'évolution de la politesse, se cache aussi l'évolution de la place de l'enfant, de son statut, de ses droits et de ses relations avec les adultes. Et il est de plus en plus admis qu'au plan humain du moins, l'enfant est l'égal de l'adulte. Les enfants ne voulaient plus leurs parents, ne se taient plus à table. Ils ont droit au moins au même respect que leurs aînés...

Mais cela n'implique pas que les adultes puissent se débarrasser du devoir de transmettre. « Le pire est de ne rien dire à l'enfant dans ce domaine, de le laisser dans le brouillard, conclut Sophie Duchesne. Peu importe qu'on exige de lui un sourire ou de dire bonjour, l'important c'est d'attendre qu'il manifeste d'une manière ou d'une autre que les autres existent pour lui. Transmettre à un enfant la politesse, c'est aussi lui transmettre la vision qu'on a de lui et des autres, de la place de chacun dans la société, de la société à laquelle on croit. Si personne n'ose plus dire ce qu'il ressent en matière de politesse, il risque de ne plus rien y avoir à transmettre. » Alors, au-delà de nos divergences, osons transmettre et parlons-en !

Christine LEGRAND